

CONFERENCE A

« ITINERAIRE » ET

« TEMPETE DE PLUME », Paris, 10/5/96

LA MODERNITE ET L'ORIENT :
CONFRONTATION DES VALEURS

Dans ses études sur la philosophie de l'histoire, Karl Jaspers, philosophe allemand, fait une remarque importante. Il note que l'histoire de l'humanité a vécu deux grandes périodes culturelles : la première avait eu lieu entre les VIIème et Vème s. avant notre ère, dans trois grands foyers de l'humanité : la Grèce des pré-socratiques, l'Inde des Upanisades et du Bouddhisme, et la Chine de Lao Tseu et de Confucius. L'époque où la pensée ignorée encore le divorce qui opposera plus tard le « *muthos* » et le « *Logos* ». Au cours de quelques siècles, continue Jaspers, s'est développée une grande culture mondiale, au niveau de ces trois pôles, «à peu près en même temps...sans que ces hommes aient rien su les uns des autres. » (1)

La deuxième grande période correspondait à l'émergence de l'âge scientifico-technique, commencée autour du XVème - XVIème s. en Occident et provoqua un changement prodigieux de la conscience. L'issue d'une brèche fondamentale, cette émergence a produit une scission profonde entre les cultures à l'échelle du monde, une scission désormais insurmontable entre l'Occident moderne et le monde, appelé non-moderne. Elle correspond à une scission philosophico-scientifique, économique-technique, à une séparation de valeurs, entre les civilisations.

Mais cette séparation mondiale, ainsi effectuée, est en fait le produit d'une *rencontre*, sans laquelle aucune scission ne serait percevable. Cette rencontre entre le monde occidental et le monde non-occidental, dès son début, par sa nature, et par sa manière d'effectuation, a évoqué et provoqué une *confrontation de valeurs* entre les plus constitutifs de différentes civilisations. La première piste de cette confrontation, depuis le début de la constitution de la modernité, fut l'Orient.

Mais avant tout, je voudrais éclaircir mes points de départ :

1) Modernité

« Modernité » est un terme récent dans la culture occidentale. Ce sont d'abord les poètes et les écrivains qui ont employé le néologisme « modernité » ou « modernity ». Plus précisément, c'est depuis Baudelaire, le temps est entré dans la culture occidentale. Une désignation toute particulière qui correspond à une réception poétique et esthétique de l'esprit moderne. - Rimbaud, éternellement jeune et révolté incarne l'idée de la modernité, esclave des temps, du présent et du nouveau. (1)

La modernité se met face à ce qu'on peut appeler « la traditionnalité », attachée au passé, liée à une conception cyclique du temps.

En terme plus générale, on peut dire que la modernité a 2 réceptions conceptuelles et distinctes : d'abord) comme une notion esthétique et littéraire, et ensuite) : comme une « phase de l'histoire de la civilisation occidentale résultat du progrès scientifique et technique... »(1)

La philosophie désigne comme « modernité », ce que l'histoire a appelé les « Temps Modernes ». Ainsi la modernité, en ces termes, signe de la civilisation occidentale s'identifie à son élément le plus décisif, le plus constitutif, c'est-à-dire, la « Subjectivité ».

(D'autres époques de l'histoire, la Grèce ou différentes école philosophique de la Perse ont connu une certaine subjectivité, mais la modernité a su farder une nouvelle subjectivité, possédant des caractéristiques incomparables avec le passé. L'oeuvre de la subjectivité moderne, comme étant l'élément fondateur et sous-jacent, a fait de l'Occident un continent philosophico-scientifique, un espace de production et reproduction économique, avec une technologie incessamment en avant, et finalement une collectivité socio-politique de multi-discours. Ces éléments constituent l'espace occidental face auquel se trouve l'Orient.

La modernité est née en Occident, et dans sa constitution première et conceptuelle, elle paraît typiquement européenne. Elle est dans une notion culturelle, et géographique. et historique

Malgré certaines diversités entre les pays les plus participants dans la constitution des Temps Modernes, comme l'Italie, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, une certaine

homogénéité intérieure caractérise cette époque. Ainsi, la modernité, et avec elle l'Occident paraît comme un tout, une civilisation totale, mais une totalité multiple, diverse, et surtout une totalité infinie. De ce point de vue, toute idée de «la fin de l'Histoire» est contradictoire avec les fondements de la modernité.

Cette constitution de l'infini semble être étrange à l'esprit des orientaux. En Occident ce qui est infini, c'est le sujet, c'est la subjectivité.

MODERNITE ET SUBJECTIVITE

La subjectivité est une notion philosophique et correspond aux oeuvres fondatrices de Descartes et de Bacon. Les « méditations métaphysiques » y sont constitutives. Descartes invente une nouvelle conscience, un sujet pensant, une nouvelle subjectivité.

- Quelle sont les caractéristiques de ce sujet et qu'est-ce qu'il y a de nouveau et en quoi cela nous intéresse?

- Le sujet, pour qu'il soit constitué, entre dans un processus, où il se met d'abord à l'écart de son environnement, de son monde, de la nature, de tout ce qui est « le non-sujet », le non-sujet, le monde, et la nature, deviennent ainsi l'objet. Un objet pour et selon le sujet. Un objet à partir du sujet. De ce point de vue tout ce qui est objet est susceptible de devenir sujet.

Pour le sujet, les hommes sont considérés comme objet, mais ils peuvent devenir sujet. Ainsi le sujet est transitoire, passager, c'est un élément conflictuel, le sujet est un devenir. Selon les circonstances, il peut changer de place. Dans cette philosophie tout objet peut devenir sujet, les hommes, même les choses, sauf la nature. La nature est l'objet immortel du sujet. La nature est le premier objet. Pour le sujet, elle est l'objet à traiter, à travailler, à exploiter, à connaître. En proposant la « théorie du sujet », Descartes (et Bacon), avait comme but de connaître la nature. Ce premier objectif était donc tout à fait scientifique, la théorie du sujet est une théorie de connaissance, une théorie scientifique.

Elle est un passage du « Doute » à la « Certitude ».

Mais ce qui est important c'est de comprendre qu'un bassin historique adéquate correspond à la naissance du sujet en Occident, sans lequel, le sujet pourrait rester marginal.

La théorie du sujet est née dans une époque où une nouvelle science, technique, économie et un nouvel ordre socio-politique avaient également commencé à s'établir.

Par conséquent :

L'entreprise d'exploiter la nature aboutit à la dominer. Et le problème c'est que cet objectif qui relève du caractère du sujet correspond également à la base de tout projet scientifique, technologique et même socio-politique. Ceci n'était à la base de l'esprit oriental.

2)L'ORIENT :

L'Asie semble être une notion plutôt géographique, mais l'Orient fait référence à un espace culturel, à une âme, ou à une manière d'être. Nous n'avons pas une telle distinction en Occident.

Par l'Orient, nous entendons trois grands foyers : la Chine et les civilisations bouddhistes, l'Inde et l'Islam et l'Iran.

Mais, de la même manière que la modernité constitue un tout et représente une homogénéité intérieure, on peut constater, avec Shayegan, philosophe contemporain iranien, qu'il existe une certaine homogénéité de vision entre les civilisations asiatiques. Face à la modernité, ces trois grandes civilisations : la Chine, l'Inde et l'Islam sont désormais des civilisations traditionnelles. En dépit d'énormes différences, on peut dire, avec D. Shayegan, qu'elles sont dans une « même constellation, gravitant autour d'un centre invisible » (Shayegan :. : « qu'est qu'une révolution religieuse » p.31)

Ce centre paraît, en même temps, le foyer fondateur de l'homme spirituel, l'homme qui n'a qu'un « rôle intermédiaire » (p.30). Loin de toute position centrale l'homme intermédiaire y est identique au cosmos et envisagé comme médiateur entre « le manifeste » et « le non-manifeste » (Shayegan : ibid)

Ces traits communes caractérisent, comme note Shayegan « une homogénéité structurelle de l'expérience métaphysique ». Par tout en Asie, l'homme possède ce rôle intermédiaire. Il s'agit donc d'une « communauté d'optique spirituelle qui fait en sorte que tout s'ordonne à partir du soleil invisible »(p.33).

L'Asie, avec ses diversités, constitue une identité métaphysique commune et homogène.(p.34).

Il s'agit d'un monde théologico-poético-mythique qui est étranger à l'émergence technico-scientifique de l'Occident. Cette triade spirituelle orientale, ce monde théologico-poético-mythique, qui a connu son épanouissement durant des siècles, s'est trouvé en déclin, à peu près au même moment où les Temps Modernes occidentaux ont vu le jour.

LE CONTACTE DE DEUX MONDES :

Le contact de l'Occident moderne avec l'Occident a connu deux périodes : (1) La première commence avec la colonisation et la présence militaire et politique de l'Occident et va jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. (2) La deuxième période est marquée plutôt par une présence économique-technique, un mouvement accéléré depuis 1945 qui a rendu possible l'effectuation définitive de la mondialisation.

Certes l'intérêt économique était depuis le début de ce contact, le but premier de la présence de l'Occident en Orient, cependant dans la première phase l'économie était systématiquement accompagnée d'une source de sécurité militaire et d'une présence politique des occidentaux dans les pays orientaux.

Dans la deuxième phase, c'est-à-dire, notre époque, l'économie dominante, devenue système mondiale, est accompagnée uniquement d'un fort support technologique et est garantie par un vaste réseau de communications. Désormais, nous allons vers l'Occident dans le monde, notamment dans le domaine de l'économie. Cette deuxième phase connaît deux étapes, celle de la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à la chute du bloc communiste, et de ce dernier événement jusqu'à nos jours.

La deuxième étape connaît une globalisation mondiale, de plus en plus accentuée par « l'économie de marché ».

Qu'est-ce que nous pouvons conclure de ce mouvement : nous pouvons conclure que le contact de l'Occident avec l'ensemble du monde non-moderne, depuis le début, poursuivait un objectif bien défini, celui d'intégrer le reste du monde dans son univers, ou si on veut de faire du monde un tout.

Depuis le début de la présence extérieure de l'Occident, [depuis l'extériorisation de la modernité], l'objectif d'intégration de la totalité du monde dans un système homogène a été poursuivi. Pas à pas, les diverses étapes du contact de l'Occident avec les pays extra-occidentaux et notamment ceux de l'Occident le démontre.

Un tel objectif n'était en aucune manière un projet pré-établi, un plan politique pré-destiné ou un processus toujours ou partout conscient ; mais le résultat de l'épanouissement machinal et donc naturel de l'Occident à l'échelle du monde. Ce mouvement naturel dépasse telle ou telle volonté ou décision, il est explicable par le fondement même de l'économie de marché et par celui de la technique moderne et la philosophie qui les accompagne. [L'économie capitaliste, aussi bien par ses fondements historiques que par sa réalité effective s'empêche de vivre à l'échelle du champs existentiel d'une géographie restreinte, dans la limite d'un seul pays ou même d'un continent. Elle est par nature mondiale, et par sa fonction envahissante et dominatrice. Et ce qui est plus important pour notre étude, c'est qu'elle ne peut que difficilement co-exister avec des types de production traditionnelle.

De la même manière, la technologie moderne, qui est essentiellement l'oeuvre immédiate de l'économie capitaliste, n'accepte pas, par nature, d'être « intégrée à une civilisation, », mais, comme note Jacques Ellul, c'est « la civilisation qui devra s'adapter à la technique » (Jacques Ellul, in : Goffi Jean-Yves : « La philosophie de la technique » Que sais-je, p. 103)

C'est donc l'entrée pénétrante de la technique moderne dans le monde qui fait du monde son objet. [C'est désormais le monde tout entier qui est et qui va être adapté à la technique.]

A la recherche d'un meilleur résultat, l'économie, la technique, et avec elles, l'esprit qui les accompagne, franchissent les frontières.

L'ORIENT

La pénétration de la modernité dans le monde, et dans les pays orientaux, ébranle la conscience historique de ces pays. Contrairement à la modernité, l'Orient représente avant tout l'espace original de la paix avec la nature. L'Orient et ses grands foyers culturels, n'ont pas vécu la rupture historique, telle que cela a été réalisée en Occident.

Prenons le cas de la technique :

Autrement, la technique moderne, dans son entrée en Orient, rencontre une situation historique originaire. L'Orient toute technique, par nature, moderne s'oriente vers un temps illimité, et dans le sens de la conquête d'un espace illimité. Et pour cela, elle recherche son milieu originaire qui doit pouvoir assumer une évolution certaine. En

un mot, comme note Jacques Ellul, l'évolution de la technique représente une « continuité ». Chaque « intervention a sa racine dans une période technique précédente »(p.44 « la technique »). Autrement dit chaque étape répond à une autre et doit pouvoir compléter l'étape précédente. C'est ce que J. Ellul appelle le « milieu ». Chaque technique cherche son milieu qui doit assumer son évolution.

D'un autre côté, la technique, est l'oeuvre incontestable de l'avènement de la subjectivité, dans la direction absolue de la domination de la nature.

En revanche, en Orient cette technique moderne se trouve confrontée à une situation historique étrangère à son fondement ; où ni la subjectivité connaît un passé, ni la domination de la nature est admise. A propos de l'Orient je reviens sur deux éléments :

NATURE

La pensée théologico-poético-mythique de l'Orient, domine les pôles les plus constitutifs des civilisations orientales. Elle garantit une fidélité incessante au passé. La mémoire collective des orientaux les dirige vers une attitude de « dévotion » envers la nature. L'homme oriental vit en harmonie avec elle, et ne voit aucun besoin d'instrumentaliser la nature (NASR-p.79).

Le but de cet homme est de « contempler la nature », et, comme note NASR, de « siècle fonder en elle pour devenir naturel ». En Orient aucune rupture historique n'est parvenue à dépasser cette conception. L'oriental accepte les normes de la nature et ses rythmes, plutôt que de chercher à la dominer et à la vaincre. Contrairement à la modernité, ici la nature ne devrait pas être jugée en fonction de son utilité. En somme, l'homme doit accepter et suivre la nature des choses, comme note NASR, et « ne pas chercher à déranger la nature par des moyens artificiels » (NASR-p.79).

L'homme oriental est « émerveillé par la nature » et cherche à vivre en « harmonie » avec elle (Shayegan, Idoles mentales et mémoire originelle, Amir Kabir, Téhéran, 1976 (en persan).

Bien que des méthodes scientifiques aient été inventées en Orient, notamment chez le philosophe perse Avicenne (980-1037), qui ressemble beaucoup à la « méthode expérimentale » de la science moderne occidentale, mais Avicenne ne cherche pas à maîtriser la nature.

Dans toutes les grandes civilisations asiatiques l'homme oriental n'a jamais tenté, ni voulu connaître la nature à partir de sa propre subjectivité : en un mot la scission entre l'homme et la nature, d'un point de vue historique et conceptuel, n'a pas été réalisée.

TEMPS

D'un autre côté, cette approche de la nature, correspond à une conception de temps chez les orientaux toute particulière : puisque la nature n'est pas l'objet de domination et d'exploitation, toute constitution de la technique ne doit répondre qu'au besoin presque immédiat. La technique a toujours existé en Orient, mais elle suivait une conception de temps limité.

Le monde oriental, dans ses fondements historiques assume l'horizon de ses limites temporaires : le temps y va et revient, il se répète, il est rythmé, découpé, le temps oriental est cyclique (Source : La Chine).

En revanche, la domination de la nature et l'invention du sujet dans la modernité ont été fondées dans une conception linéaire, ou infinie du temps Et c'est cela qui s'inscrit à la base de l'économie et de l'histoire et la technologie moderne.

L'Orient introduit l'histoire dans une vision de retour possible du temps ; la modernité conçoit l'histoire comme l'épuisement de tout retour possible.

Mais il est certain que la pénétration de la modernité en Orient a provoqué des chocs profonds au niveau des éléments les plus constitutifs des civilisations asiatiques.

Le contact des occidentaux avec l'Orient n'a pas laissé ce dernier indifférent. De nouvelles réalités ont commencé à se former en Orient. Certes l'Orient, bien qu'il n'ait pas vécu une rupture historique avec son passé conceptuel, il n'est plus comme avant.

Mais tout le problème est là : car nous savons qu'aucun changement constitutif et constant ne se réalise à partir des éléments extérieurs de la vie réelle d'une civilisation. Bien que de grands avancements sans précédent soient évoqués, depuis quelques décennies en Asie, la modernité y est toujours compté comme un élément extérieur.

C'est ainsi que l'Orient devient le bassin historique des confrontations des valeurs traditionnelles, et les effets pénétrants de la modernité. La rencontre de ces civilisations est en effet conflictuelle, mais le résultat semble être dans le sens de la modernité.

La raison en est claire :

Avec la pénétration de la modernité et dans toutes les zones et les pays pénétrés, quelque chose d'extraordinaire se réalise : dans toutes ces zones, la modernité fait en sorte que toute possibilité d'un retour du passé, d'un retour constant du temps soit épuisée. Autrement, la modernité impose son caractère de « non-retour historique » à ces zones et à ces pays. C'est un processus tout à fait intrinsèque de la modernité et cela sans rapport avec tel ou tel décision ou volonté.

La raison en claire :

Aucune révolution politique non plus, ne serait en mesure de réaliser de manière consistante un tel retour.

La marche en avant nous a été imposée. Nous allons vers une destination incertaine, l'attitude qui relève de la nature de la modernité.

Mais de là, une autre série de problème intervient.

Récapitulons :

Le contact de l'Occident avec les pays orientaux réactive la confrontation des valeurs, mais une confrontation qui occupe de plus en plus, des espaces d'influence de la modernité, et qui réduit progressivement par son autonomie et sa volonté la maîtrise incontestée de l'Occident. Et c'est cela tout le problème.

La confrontation de valeurs est une revendication existentielle. C'est une résistance, mais une résistance à l'intérieur de l'espace déjà conquis par la modernité. Elle prend une autonomie ; et désormais c'est elle qui détermine l'avenir des pays orientaux.

Ce n'est qu'à l'issue de cette confrontation qu'il faut attendre une chose tout à fait extra-ordinaire, à savoir : nouvelles compositions des valeurs occidentales et orientales.

La confrontation de valeurs est une résistance, attentive aux zones d'influence de la modernité. Cette résistance revendique une tentative de purification. C'est elle qui veut choisir. Il ne s'agit pas du rejet de la modernité, il s'agit de classer filtrer, et finalement de choisir, ce qui convient à ces pays et ce qui ne convient pas.

Une telle résistance donc est la revendication d'un mariage historique entre les valeurs recevables de la modernité et les éléments adaptables de la tradition. l'or dans aucun pays, aucun élément extérieur ne peut détruire la tradition.

A l'issue de la confrontation des valeurs, nous devons nous attendre à de nouvelles compositions inédites de la modernité et la tradition. Le progrès économique incessant de l'Asie devrait pouvoir préparer cette destination.

FIN